

dis que le Nord, pauvre, mais belliqueux, envoyoit des hordes toujours renaissantes de barbares agrestes & sanguinaires, inonder les belles contrées du Midi, les enfans de S. Benoît les y recevoient, & adouciſſoient leurs mœurs féroces. Ces tigres, couverts de fer, qui ne s'élançoient dans des climats plus doux, que pour y exercer librement des dévastations arbitraires, y apprennoient insensiblement à respecter la tranquille vertu religieuse, & peu-à-peu ils devenoient hommes, & souvent même chrétiens. Combien de fois l'ame dure de ces fiers enfans du Nord n'a-t-elle pas été touchée à la vue de l'ordre & de la décence qui regnoient alors dans les retraites paisibles que la piété monastique s'étoit formées au milieu des campagnes qu'elle avoit fertilisées ! Combien de fois n'a-t-elle pas été frappée de la gravité qui accompagnoit la psalmodie religieuse, & de la dévotion qui animoit les cérémonies respectables du culte qu'on y rendoit à Dieu ! Qu'on en juge par les riches & nombreuses fondations, dont le monachisme leur devint redevable, dès qu'ils se furent convertis à la foi ; on prétend, je le fais, qu'ils ont excédé dans ce genre, & qu'une dévotion mal réglée les a engagés à substituer ces donations pieuses à l'essenciel de la Religion qu'ils négligeoient, cela peut être vrai jusqu'à un certain point ; quoiqu'à parler franchement, il y ait beaucoup d'exagération dans la critique que quelques censeurs modernes, peu religieux, font des défauts de nos religieux ancêtres. L'homme moral comme l'homme physique ne peut sans doute se perfectionner que par degrés. Mais toujours est-il certain que ces fondations montrent clairement quelles impressions le monachisme avoit faites sur le cœur des fondateurs qui après tout venoient de se convertir librement à une Religion toute sainte, qu'ils reconnoissoient pour divine. Tous les siècles suivans dans lesquels l'observance monastique a fleuri, ont vu à peu-près les